Les Origines des Malgaches.
Par le R. P. H. M. Dubois, S. J.

Quatrième Partie.

Les Thèses Principales concernant le Peuplement de Madagascar.

Nous nous trouvons maintenant dans cette quatrième partie, en présence d'un double problème, ou si l'on veut d'un problème et d'un mystère.

Le problème c'est celui que nous analysons depuis le commencement de cette étude: Quelle a été, à Madagascar la série des couches ethniques, la succession des races qui l'ont habité?

Le mystère, c'est celui des Hova-Ambianiandro, race dominante race à part, distincte par le type des autres tribus qui habitent la Grande-Île, parlant cependant absolument la même langue qu'elles et vivant pendant des siècles, elle la plus intelligente, à distance des communications avec l'extérieur et isolée sur les plateaux.

Et ce mystère est si étrange que la plupart des auteurs qui ont étudié les Origines Malgaches s'en sont tenus, ou à peu près, à la question particulière des Origines ambaniaandro. Dans beaucoup de théories émises, sans fouiller l'histoire des Vazimba, on a surtout cherché à expliquer l'arrivée et la présence des Hova-ambianiandro au centre même de la Grande-Île.

Dans la difficulté de distinguer nettement les thèses générales et les thèses exclusives, celles qui abordent les deux question ou seulement la seconde, et comme d'ailleurs toutes touchent forcément, au moins indirectement, au problème complet des Origines, je me contenterai encore ici d'exposer successivement les différentes positions prises par nos savants. Là encore il me faut réserver à ma dernière partie le soin de coordonner les documentation acquises et dans la mesure du possible de les mettre d'accord.

Je résumerai donc:

Chap. I: 1° Les opinions ou insinuations de quelques auteurs plus anciens ou moins importants.

2° Les thèses classiques sur la question:
   » II: Thèse Malzac-Jull.
   » III: Thèse Gautier.
   » IV: Thèse Granddier (adoptée en somme par M. Dandouau).
   » V: Thèse Baudin.
   » VI: Thèse G. Ferrand.

Chap. I: Opinions de quelques auteurs.

Je ne relève plus ici les opinions énoncées en bloc par une foule d'écrivains qui, comme nous l'avons vu, ont fait de nos Malgaches, surtout des Cafres, parce qu'ils avaient les cheveux crépus et le teint noir, et de nos Hova des Malais parce qu'ils étaient de teint plus clair. Je recueille certaines explications plus raisonnées qui sont parfois un commencement de théorie.

1 Voir l'«Anthropos» du janvier-avril 1926.
Parmi les anciens, tout le monde le concède, FLACOURT et LUIZ MARIANO sont de ceux qui ont parlé de Madagascar avec le plus de compétence et nous ont laissé sur les choses malgaches d'autrefois les textes les plus intéressants.

Le premier s'occupe plus spécialement des tribus qu'il a connues de plus près, et c'est ainsi qu'il nous donne sur les Zafiind'Raminia et les Onjatsy du sud-est des détails plus circonstanciés, et voici ce qu'il écrit dans son Histoire de Madagascar (Avant-propos).

«Les Malgaches n'ayant eu aucune communication ni commerce avec les habitants de l'Ethiopie à cause de l'ignorance de la navigation, n'ont point reçu les changements de Lois et Coutumes qui s'y sont introduites de temps en temps; mais ils ont conservé celles qui ont été en usage dans les pays d'où ils sont venus, qu'ils ont apportées quand ils ont passé cette île.»

«Ceux que j'estime être venus les premiers ce sont les Zaffé-Hibrahim, ou de la lignée d'Abraham, habitant l'île de Sainte-Marie et les terres voisines, d'autant qu'ayant l'usage de la circoncision, ils n'ont aucune lache de Mahométisme, ne connaissant ni Mahomet ni ses Califes, et réputant ses sectateurs pour Cafres et hommes sans loi, ne mangent point et ne contractent aucune alliance avec eux. Ils se réunissent à chaque samedi, non le vendredi comme les Maures, et n'ont aucun nom semblable à ceux qu'ils portent. Ce qui me fait croire que leurs ancêtres sont passés en cette île dès les premières transmutations des Juifs, ou qu'ils sont descendus des plus anciennes familles des Israélites avant la captivité de Babylone, ou de ceux qui pouvaient être restés dans l'Egypte envoi la sortie des enfants d'Israël. Ils ont retenu le nom de Moyse, d'Isaac, de Jacob et de Noé. Il en peut être venu des côtes d'Ethiopie, mais les Blancs nommés Zaferamini sont venus depuis 500 ans et les Zafercasimambou des Matatanes, qui sont les écrivains, n'y sont que depuis cent cinquante ans.»

On a là comme une première esquisse d'étude ethnographique sur Madagascar. Mais FLACOURT manquait de documentation étendue, et il était en contact avec des tribus très particulières que nous avons dû mettre à part dans notre classement (Première partie).

Le P. LUIZ MARIANO a vu peut-être plus loin et plus juste. Il manque encore évidemment de vues d'ensemble. Cependant il y a intérêt à recueillir ici quelques-uns de ses textes les plus significatifs, d'autant que nous aurons à y renvoyer plusieurs fois dans la suite.

LUIZ MARIANO note que les noms de Madagascar et de St. Laurent sont des noms étrangers. Les indigènes n'ont encore adopté aucun nom pour l'île:

«Il est seulement certain, dit-il que les premiers (immigrés) vinrent de Malaka, de la Caférie, et qu'ils furent suivis de quelques Maures de l'Inde ou de l'Arabie, et en dernier lieu par quelques Portugais. Du reste, nous avons retrouvé des survivances très nettes de ces différents peuples dans les mœurs et les coutumes de l'île.» (Exploração portuguesa de Madagascar en 1613, Bol. SOC. Geogr. de Lisboa, 7e série, No. 5, 1887, p. 315.)

«La paix faite, (le roi) nous fit part sans difficulté de ce qu'il savait des Portugais, de lui-même, de sa caste et de ses ancêtres. Sur la demande de Père, il raconta sur quelques-uns de ses parents et sur lui-même... il ne descendait pas de Portugais et faisait remonter son origine (aux pays de) Mangalore et de Meca, d'ou étaient natifs ses ancêtres. Ceux-ci sur un ou plusieurs navires se trompermirent de route et, de la côte de l'Inde, vinrent échouer à la pointe septentrionale de l'île Peu à peu ils augmentèrent en nombre et parvinrent jusqu'à la pointe méridionale (Cette migration) dura de longues années, car dans une branche on comptait 17...»

Anthropos XXIII. 1927.
générations et dans l'autre 14. Ainsi sur toute la côte orientale se trouvent disséminés des gens de cette race.

"C'est exact (ajoute le Père), les coutumes qu'ils conservent encore sont en concordance avec les déclarations ci-dessus."

Autre texte important de MARIANO :

"Sur toute la côte entre Mazalagem et Sadia, côté Ouest, qui a environ une longueur de 150 lieues, on parle sur le bord même de la mer une langue analogue à celle des Cafres, c'est-à-dire de Mozambique et de Malindi, et les habitants ressemblent sous le rapport de la couleur et des usages aux nègres de l'Afrique dont ils descendent."

"Mais à une petite distance de cette côte, de même que dans tout l'intérieur de l'île, et sur le reste des côtes, on ne parle que la langue buque qui est particulière aux indigènes et diffère notablement de la langue cafre, mais qui est très semblable au malais, ce qui prouve d'une manière presque sûre que les premiers habitants sont venus des ports de Malacca." (Coll. Ouvr. Anc., T. II, p. 12, 13, 21, 22.)

Le texte le plus célèbre, le plus commenté est celui-ci :

"Il n'y a pas de notables différences dans la couleur de la peau et dans l'aspect physique des naturels de Madagascar."

"Les uns sont noirs et ont les cheveux crépus, comme les Cafres de Mozambique et d'Angola; d'autres sont également noirs, mais ont les cheveux lisses; certains ont le teint des mulâtres et quelques-uns sont presque blancs comparables aux métis les plus clairs. Ce sont ceux qu'on amène du royaume des Hova, qui est tout à fait au centre de l'île, pour les vendre à Mazalagem (baie de Bomhokota et de Boina) aux Arabes de Malindi. Et parmi ces individus, il y en a qui ont les cheveux crépus comme les Cafres, ce qui est étrange, et d'autres les ont lisses comme nous, mais la plupart sont basanés avec des cheveux soit crépus, soit lisses. Ils sont ordinairement bien faits, corpulents, de belle taille, assez forts pour le travail, quoique sous le rapport de la force ils sont inférieurs aux Cafres, mais au point de vue de l'intelligence, des capacités et du caractère ils leur sont très supérieurs. L'expérience que nous avons acquise dans nos rapports avec les esclaves et les prisonniers nous a montré qu'ils sont d'une nature facile et docile. Ils sont habiles dans les métiers de charpentier, de forgeron, de tisserand, de laboureur.

Ce portrait des Hova a été particulièrement remarqué par les auteurs. On en a tiré toutes sortes de déductions. Je ne ferai observer ici qu'une chose: c'est la constatation par MARIANO du mélange des types et la distinction très marquée de l'un de ces types: celui des mulâtres à teint clair. Déjà du temps de MARIANO il n'était pas possible de confondre avec les autres malgaches certains indigènes originaires du Royaume des Hova.

M. DAHLE a peut-être le premier donné corps à une sorte de synthèse sur le peuplement malgache.

Sa thèse se résume ainsi:


A quoi M. A. GRANDIER objecte qu'au XVIIe siècle les chefs avaient des noms malayo-polynésiens, qu'ils avaient des institutions polynésiennes, qu'ils se déclarent aborigènes.
Les Origines des Malgaches.

Et M. Gautier invoque à son tour l’infiltration makoa qui peut expliquer bien des choses africaines, et l’absence reconnue de migration spontanée par le Mozambique.


Résumé.

1° Les Hova-ambianiandro sont de temps immémorial une portion de la population primitive de l’île.

2° Les Ambianiandro sont les descendants des Vazimba qui ont dominé et évincé les autres.

Argumentation.

1° Pour preuve du premier point, l’unité parfaite de la langue malgache, unité qui ne peut s’expliquer que par une souche unique.

2° Le nombre considérable des ambianiandro actuels. Si, les Hova-ambianiandro étaient aussi récents que quelques-uns le soutiennent, ils n’auraient pu se multiplier au point de peupler l’îmerina tout entière et d’accéquer sur les autres tribus l’avantage numérique qu’ils ont aujourd’hui.

3° Les traditions Hova-ambianiandro sont en faveur de cette ancienéné et les légendes sakalava qu’on leur oppose n’ont rien de sûr.

4° Pour le second point: Les Vazimba ont existé, le fait est certain. Les Antehiroka sont certainement des Vazimba, or rien ne les distingue des autres Hova-ambianiandro.


6° C’est une famille Vazimba qui a donné naissance au royaume Hova-ambianiandro. Rafôhy et Rangita étaient Vazimba.

7° Les Souverains de l’Imerina ont toujours rendu les plus grands honneurs aux restes sacrés des anciens rois Vazimba: «Ils sont mes ancêtres aussi bien que les autres Vazimba, disaient les rois hova-ambianiandro. Il faut donc que je leur offre le hasina.»

Le Docteur Rasamimanana dans un rapport à l’Académie malgache semble se rallier à cette explication.

Pour lui on a créé des légendes sur les Origines de Hova.

Les Malgaches ont eu tort de croire sur parole des Européens parlant d’origine étrangère: première légende.

Les Hova ont exterminé les Vazimba: deuxième légende. Les Andriana descendent des Vazimba, les Vazimba sont les ancêtres d’une foule de Hova actuels.

Témoin: les Hova anciens menakely d’Ambohimalaza, ceux d’Imernkasimina, les Antehiroka, les Tsimiamboholahy, etc.